

Réveillon D'ARTISTES

Par une froide et brumeuse soirée de décembre, le vingt-troisième jour dudit mois, un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, se promenait péniblement dans la rue Mazarine...

Quand deux élèves du Conservatoire se rencontrèrent un élève du Conservatoire...

Il s'aperçurent pas tout d'abord le joueur de violon; l'un le heurta du pied, l'autre renversa son chapeau et le troisième...

— Pardou, monsieur!... ce que vous venez de faire là!

— Non, répondit le violoniste en se baissant péniblement pour ramasser son chapeau...

— Vous êtes musicien, monsieur? — Je l'étais autrefois, soupira le pauvre homme...

— Faites-moi l'amour, dit-il, je ne puis plus gagner ma vie en jouant du violon...

— Mais, d'accord! tout cela qui avait questionné le malheureux, un collier et trois coups de cœur!

— Asses dit, assés dit compria! Les voilà relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramenant leurs cheveux...

Le ténor s'appelait Gustave Roges. Le violoniste, Adolphe Hermaux. Le quater, Charles Guano.

NAPOLÉON ET LE CHRIST.

On lira peut-être avec intérêt cette page sur le Christ. Elle relate les sentiments de celui que Lacordaire appelait le plus grand génie du dix-neuvième siècle: Napoléon.

«On parlait assez souvent à Sainte-Hélène de religion. «Un jour, la conversation était très animée; on traitait un sujet bien élevé; il s'agissait de la divinité de Christ. Napoléon défendait la vérité de son dogme, avec les arguments et l'éloquence d'un homme de génie, avec quelque chose aussi de la foi native du Corse et de l'Italien.

Le général Bertrand était son antagoniste. «Napoléon lui répondit subitement: «Je connais les hommes, et je vois que Jésus n'est pas un homme.

«Je ne vois dans Lycurgue, Numa, Confucius et Mahomet que des législateurs, ayant le premier rôle dans l'Etat, ont cherché la meilleure solution de problèmes sociaux; mais je ne vois là rien qui dénote la Divinité: eux-mêmes n'ont pas élevé leurs prétentions si hautes.

«Il est évident que la personnalité a été divisée les premiers despotismes, les héros, les princes et les instituteurs des premières républiques. Pour moi, je reconnais les dieux et ces grands hommes pour deux choses de la même nature que moi. Leur intelligence, après tout, se distingue de la mienne que d'une certaine façon.

«Il est certain, rempli un grand rôle dans leur temps, comme j'ai fait dans le mien. Rien chez eux d'annoncié, moi-même, au contraire, je suis des êtres divins; au contraire, je suis des êtres humains.

«Tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Il est évident que de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Je ne suis pas de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Je ne suis pas de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Je ne suis pas de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Je ne suis pas de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

«Je ne suis pas de même de Christ, tant de lui-même, ses esprits me dépassent et sa volonté me confond. Entre lui et moi, ce qui se passe est différent, ce que nous nous sommes proposés, et selon le pays et les circonstances.

L'âne et le bœuf

Le Sauveteur frissonnait dans la ca-verne fraîche. Sa Mère en l'enlaçant ne le réchauffait plus. Mais l'âne gris souleva de ses naseaux vifs Et baigna son corps froid dans une haleine sèche.

Le bœuf roux promena sa langue chaude et rêche Sur le satin vermeil de ses petits pieds nus. Et, tiède en les rayons de la crèche, Aux animaux sourit le bel Enfant Jésus.

Depuis lors, à Noël, à l'heure où mille Des clochers qui croissent dans l'espace Descantent naïfs et des carillons fous.

Au fond de la campagne où s'étendait leur murmure, Ebranlant les clochers qui croissent dans l'espace, Les ânes et les bœufs déshabillés les genoux.

LA Vitesse des trains.

Où on est en réalité la locomotive à vapeur? se demande M. de Parville, dans les «Débats», à qui nous empruntons les détails qui suivent. Avec elle, on a pu atteindre avec de très petites charges remorquées, jusqu'à 150 kilomètres à l'heure; mais c'est un tour de force sans grande portée.

La vraie limite pratique n'est pas atteinte, mais que l'on obtiendra évidemment bientôt, c'est la vitesse de 100 kilomètres à l'heure, vitesse de marche, non comprise les arrêts, et avec des charges remorquées voisines de 300 tonnes.

Certaines Compagnies font déjà de 90 à 92 kilomètres à l'heure avec des vitesses effectives de bien près de 100 kilomètres.

Il faut, pour parvenir à ce résultat, des locomotives très puissantes, d'un poids de 75 tonnes, d'une surface de chauffe d'au moins 200 m. q. avec tubes courts et grands foyers. Ces locomotives sont énormes: il serait sans doute difficile d'établir des types fournis par plus de 7 à 8 chevaux vapeur par mètre carré de chauffe, et pour la bonne utilisation de la vapeur dans les cylindres une vitesse de plus de 5 tours par seconde correspondrait avec le diamètre actuel des roues motrices de 2m 10 à une vitesse de 100 kilomètres à l'heure.

Et, à cette vitesse, la locomotive dépense près de la moitié de sa puissance à se remorquer elle-même, de sorte que le rendement au crochet d'attelage est tout à fait réduit. La vitesse se paye sur terre comme sur l'eau. Les dépenses de toutes sortes croissent singulièrement. Le prix par kilomètre de la traction qui, avec les anciennes vitesses de 70 à 80 kilomètres, était à peine de 0 fr. 40, monte maintenant, avec les grosses locomotives, à plus de 0 fr. 55. Si bien que la limite économique semble atteinte, sinon dépassée. Au delà, l'exploitation deviendrait désastreuse. Cela se trouve du reste démontré par des expériences entreprises en Angleterre au moment de la lutte de vitesse engagée entre les lignes des côtes Est et Ouest pour les services d'Écosse.

Ainsi, mécaniquement et économiquement, il ne paraît pas aujourd'hui que l'on puisse avec une locomotive à vapeur dépasser la vitesse de 100 kilomètres en service courant.

Voilà pour la locomotive actuelle. Et la traction électrique? Des essais importants tentés en Allemagne sur la ligne militaire de Zossen-Marienfeld, ont été terminés seulement l'année dernière. Il s'agissait de savoir quelle vitesse extrême on pouvait atteindre avec la traction électrique. On se souvient des résultats. On a pu atteindre pratiquement et sans secousses une vitesse de 210 kilomètres à l'heure. Il faut considérer la voie à plusieurs reprises et employer deux automotrices. Le courant était fourni en triphasé par une ligne à trois fils, sous la tension de 13,000 volts abaissée aux environnements de 1,000 volts par des transformateurs à rendement élevé (83,0) dans le courant des automotrices. Une des voitures motrices avait été construite par l'Allemagne et l'autre par la maison Siemens. Toutes deux avaient environ 22 mètres de longueur sur 2 m. 30 de largeur et pesaient 94 tonnes avec 40 places seulement, portées par deux bogies à trois essieux écartés de 5 mètres, sur roues de 1 m. 25. Les essais extrêmes étaient actionnés chacun directement par une dynamo de 250 chevaux. Au total, 2,080 chevaux par voiture.

On peut dire que les essais, qui ont duré près de trois ans, ont mis hors de doute qu'il est certainement possible de cons-

titre des chemins de fer électriques à très grande vitesse, d'au moins 200 kilomètres à l'heure.

Exposition de Saint-Louis. La superficie totale des terrains de l'Exposition est de 1,240 acres. L'Exposition de Chicago n'avait que 633 acres et celle de Paris 336. Elle est donc deux fois plus grande que la première et quatre fois plus grande que la seconde. En fait, les terrains de l'Exposition de Saint-Louis occupent presque autant de surface que les quatre dernières grandes Expositions américaines réunies.

Un gâteau de Noël digne de Gargantua. Le plus gros gâteau de Noël qui ait encore été fait est sorti du four d'un pâtisseries de Richmond, en Angleterre, il y a quelques années.

Le gâteau en question avait 5 pieds 1/4 de hauteur (1 m. 60 environ), 12 pieds de circonférence (3 m. 60) et pesait 2,900 livres. Il contenait 225 livres de beurre, autant de sucre, 340 livres de farine, 160 d'écornes de fruits, 720 de raisins secs, 2,600 oignons et 50 kilos environ d'amandes. On a calculé qu'une personne mangeant une demi livre de ce gâteau par jour mettrait onze ans à le finir entièrement. Le dernier morceau serait un peu dur.

Villes d'eaux japonaises.

Les petites «Japs», comme on dit à Londres, n'ont pas attendu notre civilisation occidentale pour créer des villes d'eaux, qui actuellement «battent leur plein» — un plein sensiblement diminué par la grande guerre.

Les vraies villes d'eaux japonaises, celles qui ne connaissent pas le luxe cosmopolite, sont d'une extrême facilité d'accès. Les baigneurs y louent une chambre pour 12 à 15 centimes par jour, au moins les baigneurs qui ne veulent pas s'offrir le luxe d'une chambre d'hôtel.

Quant aux frais de villégiature, ils sont réduits à leur plus simple expression par la majorité des villégiaturistes. Ceux qui apportent, en effet, leurs objets d'usage et leur nourriture — un sac de riz — sur leur cheval ou leur bœuf, et ils s'installent dans une chambre pour 4 à 5 francs par mois.

Les braves Japonais se rattrapent de la simplicité de ce train de vie par la chaleur des bains. A la célèbre station de Kasatsu, par exemple, la température des bains varie de 48 à 50 degrés. Et les baigneurs se permettent de rester dans les piscines qu'en burlant en chœur des chansons de circonstance. Les bains de vapeur de Koesawamura se prennent à une température plus élevée encore. Ces dernières sources ont tout simplement la température de l'eau bouillante.

Elles consistent, d'ailleurs, à rendre vous pour les Japonais dégoûtés de la vie, et qui répugnent au harakiri national. Ils se jettent dans ces sources, d'où on ne les retire que parfaitement bouillis.

Comment on s'asseyait. Ce n'est pas tout d'avoir une chaise, il faut savoir s'asseoir dessus, et peu de personnes savent adopter une position gracieuse.

Les Égyptiens s'asseyaient tout d'un coup, comme s'ils avaient été lancés par une flèche; ils joignaient les genoux et les pieds, et les tenaient étroitement serrés. Les anciens monuments donnent la reproduction fidèle de la position des Égyptiens assis. C'était l'attitude des cérémonies religieuses.

Les Grecs et les Romains, quand leurs sièges n'avaient pas de dos et quand il ne s'agissait pas de s'asseoir devant un personnage respectable, comme un prêtre, un roi, un haut magistrat, s'asseyaient en se portant en avant, comme accroupis quand les sièges avaient des bras, les Romains s'accouaillaient d'un seul côté.

À l'encontre des Égyptiens, les Chinois s'asseyaient les jambes écartées; on retrouve cette posture dans des idoles, des statues, qui ont plus de quatre mille ans.

Les Saxons et les anciens Normands sont représentés, dans les vieux manuscrits, sur les médailles ou monnaies, dans la même posture. À une époque plus récente, les rois et les reines recevaient assis avec une raideur dont ils ne se départiraient pas: c'est été failleur à la dignité royale. Aujourd'hui, les souverains reçoivent debout.

Quant à nous, nous croisons les jambes, ce qui est mauvais et maléant; nous ne savons que faire de nos bras, ce qui est disgracieux. Il y a bien peu de gens qui savent s'asseoir.

Grande congélation. Sioux City, Iowa, 24 décembre — Deux des principaux blocs du district commercial de Sioux City ont été réduits en cendres par un incendie qui a causé des pertes qui s'élevaient probablement à deux millions et demi de dollars, et privèrent d'emploi des centaines de personnes.

Le feu a pris hier soir dans le sous-sollement du magasin de tissus de Pelletier et compagnie à l'angle des rues Quatrième et Jackson.

Un fort vent de l'ouest a propagé les flammes qui ont détruit tous les bâtiments qui se trouvaient dans les blocs du centre de la ville bordés par la rue Troisième au nord et la rue Quatrième au sud.

Trois hôtels ont brûlé, le West, le Leader et le Pullman. Tous leurs habitants se sont sauvés, et le seul homme qui ait péri assés d'une fenêtre du quatrième de la bâtisse où le feu avait éclaté.

Il n'y a pas eu d'accidents sérieux. Des secours ont été demandés à Omaha, Council Bluffs et d'autres villes environnantes, mais quand leurs pompes à incendie sont arrivées le feu était déjà contrôlé.

La Western Union Telegraph Company, dont l'établissement entier a été détruit, a établi un bureau temporaire au dépôt du

Chicago et Northwestern, où elle a recommencé les affaires à minuit.

La plupart des propriétés détruites étaient assez bien assurées.

RAPPORT

L'AMIRAL TOGO.

Une partie de l'escadre de blocus sera retirée de devant Port Arthur.

Tokio, 24 décembre — L'amiral Togo, dans un long mémoire adressé au Mikado, annonce qu'il a retiré la plus grande partie des navires qui effectuaient le blocus de Port Arthur.

Ce rapport daté du 22 décembre est le suivant: Après la capture de la colline de 203 mètres par notre vaillante armée d'investissement nos batteries de siège ont bombardé l'escadre ennemie ancrée dans la rade de Port Arthur.

Le tir bien dirigé de nos canons a eu pour résultat de couler les croiseurs Poitava, Peresviet, Fobieda et le croiseur cuirassé Bayan.

Le cuirassé «Sébastopol» pour échapper au bombardement de nos batteries de terre a quitté le port et s'est ancré au pied de la montagne Chetao.

Cu cuirassé a été attaqué par nos torpilleurs et mis hors de combat. Les principales unités de l'escadre ennemie sont donc complètement désemparées. Il ne reste plus à flot dans la rade de Port Arthur que la canonnière «Oiwassami» et quelques contre-torpilleurs.

Dans ces circonstances je considère comme inutile de continuer le blocus de Port Arthur, qui dure depuis le 1er mai.

Nos croiseurs et nos cuirassés pourront être remplacés par des navires de moindre puissance qui surveilleront l'entrée et la sortie de Port Arthur et arrêteront les vapeurs marchands qui essaieraient de pénétrer dans la forteresse.

Pendant la durée du blocus nous avons souffert des mines posées par l'ennemi et des émissaires brouillards qui ont régné à certaines époques.

Les croiseurs «Myako», «Eyaen» et «Yoshino»; le cuirassé «Hatsuse», la canonnière «Kaimon» et le garde-côte «Hayen» ont été coulés et plusieurs de nos braves officiers et marins ont péri.

Malgré ces déboires, nous avons réussi à maintenir un blocus effectif au large de la forteresse.

Lorsque l'ennemi fit une tentative pour sortir du port, notre escadre se porta à sa rencontre et nous lui infligeâmes des pertes sérieuses.

Notre seconde escadre a avarié l'escadre de Vladivostok à un moment que depuis cet engagement cette dernière n'a pas encore été capable de reprendre la mer.

Tous ces succès sont attribués aux brillantes vertus de notre empereur.

Pendant le blocus tous les navires sous mes ordres ont magnifiquement accompli les devoirs qui leurs étaient assignés. Nous devons noter principalement ceux de nos équipages qui étaient chargés de pointer des mines sous le feu des canons ennemis.

Je considère comme mon devoir de mentionner les brillants services rendus par nos officiers et nos marins dans cette longue campagne.

En Basie.

St-Petersbourg, 24 décembre — Les Zemstvos du gouvernement de Twer et du district de Novotorsk ont été autorisés à élire leur président et à le choisir parmi leurs propres membres.

Il y a un an le défunt ministre de l'intérieur pour Plehve avait refusé d'accorder cette autorisation et avait fait choix lui-même des présidents de Zemstvos.

On considère comme un signe de temps l'autorisation qui vient d'être accordée aux Zemstvos susmentionnés.

EN MANDJHOURIE.

Tokio, 24 décembre — Le ministre de la guerre a reçu aujourd'hui du quartier général de l'armée de Mandchourie, le rapport suivant:

Dans la journée du 22 décembre l'artillerie ennemie a bombardé Sanchutzu, Nainglouton et l'environnement de ces villages. Veinut un détachement d'infanterie russe a attaqué nos positions au sud de Pinaoupaï et au nord-est des monts Hsiapontaitzu.

L'ennemi fut repoussé. Dans l'après-midi du 23 décembre les canons de position ennemis ont commencé à bombarder nos positions dans le voisinage du village de Takuchia.